



HAL
open science

Distribution de la population : l'injonction du Nil

Sébastien Oliveau, Yoann Doignon, Isabelle Blöss-Widmer

► **To cite this version:**

Sébastien Oliveau, Yoann Doignon, Isabelle Blöss-Widmer. Distribution de la population : l'injonction du Nil. Hala Bayoumi; Karine Bennafla. Atlas de l'Egypte contemporaine, CNRS Editions, pp.56-57, 2020, 9782271125187. halshs-02463423

HAL Id: halshs-02463423

<https://shs.hal.science/halshs-02463423v1>

Submitted on 12 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distribution de la population : l'injonction du Nil

Sébastien Oliveau, Yoann Doignon, Isabelle Blöss-Widmer

6 500 000 Nombre d'habitants en 1882	13^e pays le plus peuplé du monde en 2017	8,6 % du territoire concentre la population résidente en 2017	1 394 hab/km² Densité moyenne de l'écoumène* en 2018
---	--	--	--

Source : CAPMAS

L'importante croissance démographique de l'Égypte dans la seconde partie du xx^e siècle l'amènera prochainement à franchir le cap des 100 millions d'habitants. L'Égypte est le 3^e pays le plus peuplé d'Afrique derrière le Nigéria

et l'Éthiopie. Bien que sa densité moyenne soit de presque 100 habitants au km², l'Égypte est avant tout un espace désertique.

Des densités très inégales

Du point de vue de la répartition spatiale de sa population, l'Égypte est un pays à nul autre pareil : espace désertique comme la Libye voisine, elle connaît un climat extrêmement aride qui a toujours limité l'implantation et le développement des populations en dehors des zones irriguées par le Nil. Là où l'eau arrive, les densités augmentent, comme c'est le cas le long du Nil et dans son delta, au Fayoum, ou dans quelques oasis. Dans ces espaces, la concentration humaine est extrême : les densités rurales dépassent couramment 1000 habitants/km², ce qui est unique hors du continent asiatique.

Le Nil structure le peuplement. Hors de la vallée, la population est principalement répartie dans les oasis, les villes côtières de la mer Rouge et sur le littoral

méditerranéen. Dans le Delta et la vallée du Nil, l'habitat est regroupé dans des villages toujours très denses et distribués régulièrement : la société a optimisé son territoire pour répondre à la contrainte du milieu. Chaque parcelle cultivable est utilisée et on limite l'étalement de l'habitat. Cette logique d'optimisation du sol a interdit le mitage des campagnes et produit, au contraire, un semis de peuplement très régulier et très dense. Pour la même raison, l'habitat se trouve de manière serrée autour des principales routes. Il en résulte une distribution très régulière de la taille des unités de peuplement. Celles-ci s'organisent de manière hiérarchique, selon leur population, en suivant une logique que les géographes qualifient de « cristallérienne* ».

Un système de villes stable

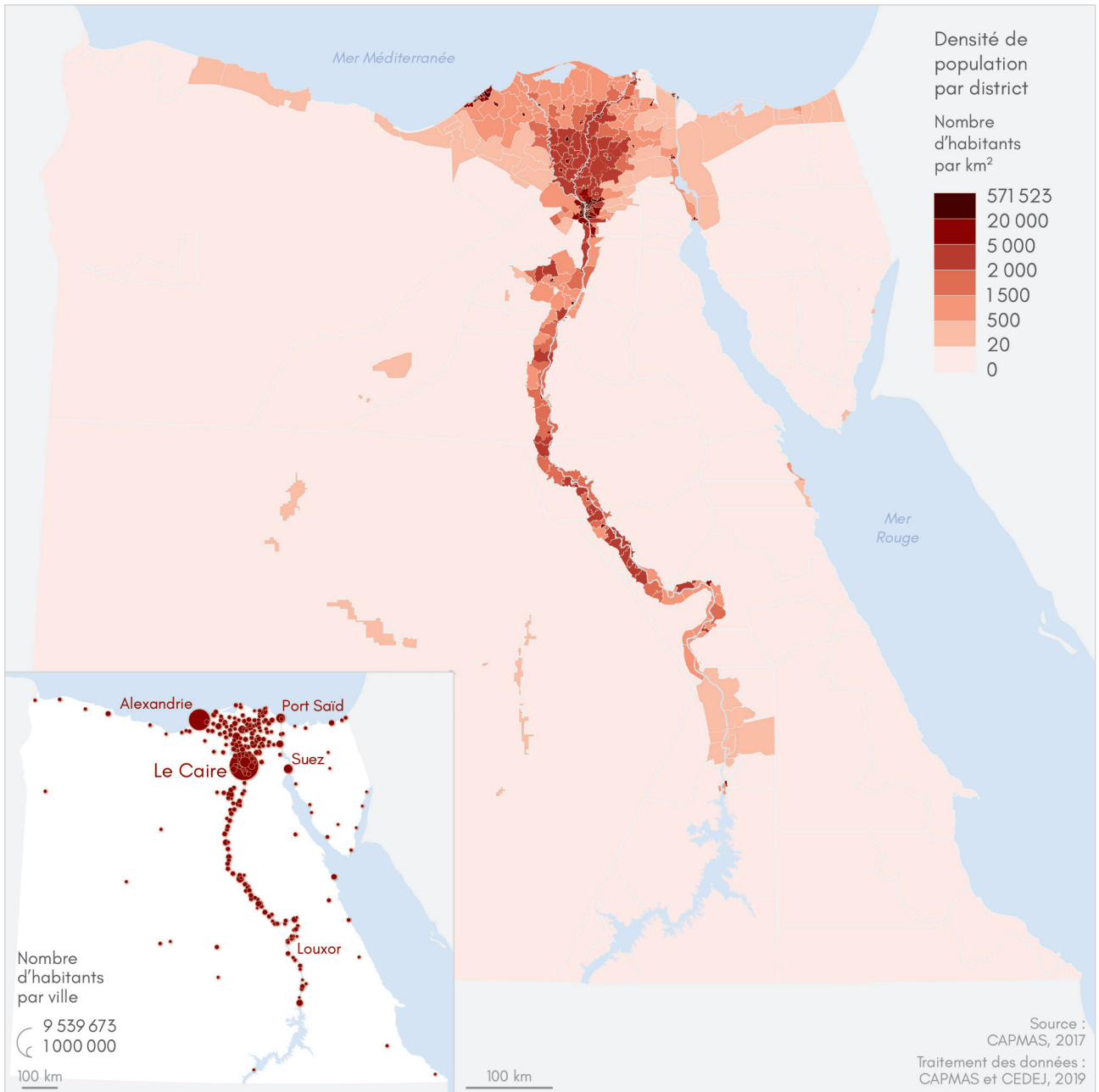
La régularité de l'armature urbaine est remarquable. La trame des villes se singularise par son ancienneté et son inertie, avec le rôle capital du Caire, qui concentre le pouvoir politique et économique. La hiérarchie urbaine présente une macrocéphalie prononcée : l'agglomération du Caire concentre 24,4 millions d'habitants en 2018, alors que celle d'Alexandrie, seconde ville du pays, atteint seulement 5,2 millions d'habitants, loin devant les suivantes : Port Saïd (749 371 hab.), Suez (728 180 hab.), Ismaïlia (384 351 hab.), Damiette (281 493 hab.) et Louxor (242 375 hab.).

La carte du système urbain met en évidence cette macrocéphalie. Le Caire, même considérée de manière restrictive (seul le continuum urbain est pris en compte sur la carte), ressort à la tête du Delta. Le Nil trace un chapelet de villes dans le désert, alors que le Delta montre une organisation beaucoup plus régulière. On retrouve quelques petites villes le long des côtes et dans le désert. Ce sont essentiellement des chefs-lieux administratifs, dont certains comptent parfois moins de 5000 habitants (Madinat Abu Sunbul, Madinat Balat).

Rural/urbain : une définition à repenser

Le recensement égyptien semble efficace pour dénombrer et localiser la population, mais la définition du peuplement est plus compliquée. Les gouvernements successifs ont défini de manière politico-administrative le statut des communes. Il en résulte des « villages », qui peuvent compter plusieurs dizaines de milliers d'habitants,

et des « villes » ne dépassant pas 10 000 habitants. Au-delà de la description, l'analyse plus approfondie des dynamiques à l'œuvre demande de reprendre les données plus finement, d'agglomérer les territoires limitrophes qui constituent des espaces urbanisés continus, et d'en questionner la réalité rurale ou urbaine.



3.10 Densité de population en Égypte

L'urbanisation tend de plus en plus à déborder le cadre administratif et les directives étatiques (de planification). Elle se fait surtout « par le bas », à l'échelle des villages, qui s'inscrivent toujours plus dans une continuité spatiale de peuplement. Si Le Caire demeure au centre du peuplement national, l'ensemble du pays lui est relié, dessinant un ensemble « village-ville » – illustrant le concept de

Desakota* décrit par McGee. L'écoumène* égyptien est désormais continu et majoritairement urbain. La disparité avec l'occupation extensive et privative des marges désertiques, vouées à la rente (agriculture d'exportation, tourisme, hydrocarbures) ou réservées aux plus riches, n'en est que plus saisissante.